



Les ressources forestières de l'Amérique du Sud tropicale (Thèse de Jean-Paul Lanly)

H. Marchand

► To cite this version:

H. Marchand. Les ressources forestières de l'Amérique du Sud tropicale (Thèse de Jean-Paul Lanly). 1985, pp.418-419. <10.4267/2042/21830>. <hal-03535026>

HAL Id: hal-03535026

<https://hal.science/hal-03535026v1>

Submitted on 19 Jan 2022

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



HAL Authorization

LES RESSOURCES FORESTIÈRES DE L'AMÉRIQUE DU SUD TROPICALE

*Jean-Paul LANLY, ingénieur en Chef du G.R.E.F. actuellement directeur de la Division des Ressources forestières de la F.A.O. à Rome, a obtenu, avec les félicitations du Jury, le grade de Docteur d'Etat-ès-Sciences pour sa thèse « **Les ressources forestières de l'Amérique du Sud tropicale** » soutenue devant l'Université Paul Sabatier de Toulouse le 6 juillet 1984. Le jury était présidé par M. le Professeur G. Durrieu, de l'Université Paul Sabatier, et comprenait entre autres MM. R. Fontaine, ingénieur général du G.R.E.F. (e.r.), L. Hugué, ingénieur général du G.R.E.F., et P. Legris, directeur de recherches au C.N.R.S.*

Dans tous les pays tropicaux, les formations forestières sont actuellement menacées plus ou moins gravement, souvent de manière irréversible, par les défrichements et les différentes formes de dégradation dues notamment à la surexploitation pour le bois, plus souvent au surpâturage et aux incendies répétés, donc toujours par l'action directe ou indirecte de l'homme. L'impact de celui-ci sur la végétation tropicale n'est certes pas nouveau, et remonte loin dans l'histoire de la Terre. Il a pris cependant une nouvelle dimension depuis la fin de la Deuxième guerre mondiale, particulièrement depuis les années 1960. Les écosystèmes forestiers tropicaux sont les grands perdants d'une compétition toujours plus âpre et mal engagée en matière d'utilisation des terres. Les conséquences néfastes de cette compétition sont perçues à leur juste valeur, non seulement par les spécialistes, mais aussi par un nombre croissant de responsables politiques dans les pays tropicaux. L'intervention de ceux-ci, trop souvent déviée par des préoccupations à court terme, est fréquemment tardive et insuffisante.

Une juste compréhension des problèmes posés, devant aboutir à la mise en œuvre de remèdes efficaces, ne peut se fonder que sur une connaissance aussi objective et précise que possible de la situation et surtout de l'évolution des ressources forestières tropicales. Les organisations internationales concernées, l'Organisation des Nations Unies pour l'Alimentation et l'Agriculture (F.A.O.) et le Programme des Nations Unies pour l'Environnement (P.N.U.E.) ont, en 1978, décidé de joindre leurs efforts en vue d'obtenir cette connaissance dans la quasi-totalité des pays tropicaux. L'auteur, déjà précédemment chargé de la mise au point d'un programme expérimental de surveillance continue de la couverture forestière tropicale, a été désigné comme coordinateur du projet, achevé en décembre 1981. L'utilisation de techniques de télédétection, s'ajoutant à une actualisation de l'importante information existante, a permis d'obtenir des estimations relativement précises sur la situation des forêts en 1980 et leur évolution prévisible jusqu'en 1985.

A partir de ces résultats, avec le support de la carte de la végétation de l'Amérique du Sud, de l'U.N.E.S.C.O., réalisée par l'Institut du C.N.R.S. de la Carte internationale du Tapis végétal (université Paul Sabatier de Toulouse), l'auteur a entrepris de compléter, d'approfondir et d'actualiser la partie du Projet concernant l'Amérique du Sud tropicale, c'est-à-dire l'ensemble des pays d'Amérique du Sud, y compris la Guyane française, à l'exception de l'Argentine, l'Uruguay et le Chili, pays en majorité tempérés. Ces dix pays et territoires contiennent plus de 50 % des forêts tropicales du monde. Elles couvrent 43 % de la surface des terres, soit plus de 820 millions d'hectares. C'est dire l'importance de ces pays pour l'ensemble de la couverture forestière tropicale.

L'ouvrage comporte les divisions suivantes :

- méthodologie de l'étude ;
- présentation du cadre bioclimatique des formations forestières de la Région ;
- situation en 1980 ⁽¹⁾ et évolution actuelle des ressources forestières des dix pays ;
- ressources forestières comparées de l'Amérique du Sud tropicale et du reste du monde tropical ;
- conclusions diverses sur la méthodologie et sur les résultats de l'étude ;
- bibliographie.

Les ressources forestières sont prises dans leur sens strict de formations arborées (y compris cependant les bambouseraies et les mangroves), et les classifications adoptées sont le reflet de cette préoccupation. D'autre part, l'optique est celle d'une utilisation des ressources forestières à des fins de conservation et de mise en valeur, d'où une certaine concentration des informations sur les espèces non seulement caractéristiques mais économiquement importantes, et sur les forêts productives. Une partie des informations concerne les estimations de volumes sur pied ou commercialisés. Il est évidemment aussi tenu compte de la démographie, en particulier agricole, car ses tendances conditionnent au premier chef l'évolution des ressources forestières, ainsi que du statut foncier des terres boisées et de la réglementation qui leur est appliquée. Ainsi peuvent s'apprécier et s'évaluer au moins approximativement les transferts dans l'utilisation des terres, soit dans le sens régressif — brutalement par déforestation (0,5 à 0,6 % par an pour l'ensemble de la région) ou progressivement par érosion et dégradation — soit au contraire dans le sens d'une réhabilitation, par boisement ou par reconquête spontanée de la végétation forestière. Depuis 1960, des efforts ont été accomplis, par les gouvernements en particulier, pour compenser les pertes par des plantations. Mais le « coefficient de remplacement » est seulement de 1 à 12 pour l'ensemble de la région. Il apparaît clairement que la forêt, ou en tout cas, son potentiel productif, ne pourra être globalement reconstitué hors du cadre d'un véritable aménagement du territoire prenant en compte, bien plus que par le passé, les besoins des populations concernées. Mais d'ores et déjà des formations sont menacées, voire même en voie de disparition, qui justifient une politique active de conservation.

Indispensable au spécialiste par la quantité et la précision des informations scientifiques et techniques, l'ouvrage ne manquera pas d'intéresser vivement le profane par la lumière projetée sur des problèmes maintes fois évoqués par les médias, souvent de manière incomplète voire partielle, et sur « le » continent du XXI^e siècle.

H. MARCHAND

ERRATUM

Dans le numéro 4, 1985 de la Revue forestière française, rubrique « Les lecteurs écrivent », page 341, le tableau 2^e colonne : c'est bien sûr en tonnes que sont données les productions de lignite.

(1) Voir à ce sujet l'article « Les forêts dans le monde », à paraître dans le n° 1/1986 de cette même revue.